

|

## L'incarnation

**J**e suis née le 11 mai 1979 d'un père gendarme et d'une mère au foyer anciennement employée dans un home d'enfants. Mes premiers souvenirs sont ceux d'une enfant comme toutes les autres, du moins, je le suppose. Mais ce dont je me souviens véritablement, c'est de mon raisonnement plutôt mature et d'une croyance indéfectible en Dieu, un peu comme une évidence ou une continuité. Bien que je n'aie pas reçu d'instruction religieuse de la part de mes parents et qu'ils n'aient été ni croyants ni, de fait, pratiquants, j'étais convaincue qu'une force invisible existait. J'en ai parlé de nombreuses fois à ma mère qui, je l'ai appris plus tard, était elle-même médium. Elle me raisonnait en me disant que je rêvais, comme d'habitude, que les fantômes n'existaient pas, et les monstres, encore moins. Elle avait raison sur un point : j'étais une enfant rêveuse et tête en l'air.

Lorsque j'eus 3 ans, mon grand-père maternel, Louis, auquel j'étais très attachée, décède. Je me souviens que durant les trois années qui suivirent, les visites au cimetière me laissaient perplexe. Ces excursions familiales silencieuses n'avaient aucun sens pour moi, car je ne voyais pas l'intérêt de déposer des fleurs sur un caillou et encore moins de rendre visite à quelqu'un qui n'était pas physiquement présent. Normal, me direz-vous, pour mon jeune âge. À l'âge de 6 ans, ma grand-mère paternelle, Octavia, décède. Nous nous rendons en Normandie, ce lieu qu'elle aimait tant. Cette femme était un modèle pour moi, courageuse, travailleuse et, surtout, avant-gardiste. De taille moyenne et plutôt menue, Mémé en imposait par la force qu'elle dégageait. À mes yeux, elle était aussi belle à l'intérieur qu'à l'extérieur. Nous nous comprenions, et pour cause ! Elle possédait des capacités médiumniques tournées vers la guérison, et je pense qu'elle en avait conscience. Bien des années plus tard, j'eus une conversation avec l'une de ses sœurs. Ma grand-tante me raconta leur jeunesse et des anecdotes sur la sagesse, la détermination et l'envie de liberté de sa sœur aînée. Après que je lui aie confié un rêve, elle me fit aussi part des rêves prémonitoires de ma grand-mère et évoqua sa présence qu'on ressentait dans la maison familiale. C'est à ce moment précis que j'appris que les défunts pouvaient communiquer avec nous en délivrant des messages pendant notre sommeil.

Pendant ce long voyage en direction de la Normandie, mon intuition et ma petite voix intérieure me soufflaient

que quelque chose n'allait pas, et il va sans dire que le chagrin de mon père y participait grandement. En effet, ma famille n'avait pas jugé nécessaire de m'informer du départ de ma grand-mère et préférait me faire croire à des vacances ordinaires.

À cette époque, la société ne s'intéressait pas, ou peu, au développement émotionnel ou à la construction psychologique d'un enfant. La mort était un sujet tabou. Fort heureusement, cette période est révolue... Nous arrivâmes enfin chez son frère, mon grand-oncle Alain, voyant et cartomancien à Paris, décédé depuis. Rapidement, je ne compris ni le comportement, ni la tristesse, ni les messes basses de ma famille. Cette résidence secondaire se situait à quelques pas de celle de ma grand-mère, et l'enfant obstinée et intrépide que j'étais décida d'en avoir le cœur net ! Ni une ni deux, me voilà partie rendre visite à Mémé sans en avertir personne. Je me souviens dans les moindres détails d'avoir monté les escaliers et d'être entrée dans la cuisine. Moins d'une minute plus tard, je tombai nez à nez avec une personne venue pour les funérailles prévues quelques jours après. Une tempête d'émotions m'envahit alors instantanément, et je ne saurais dire pourquoi, mais je compris que ma grand-mère était décédée. Complètement désespérée et terrifiée, je courus rejoindre mes parents. J'étais presque arrivée, mais en escaladant le portail se situant en bas des escaliers de chez mon oncle, je fis un malaise. On me retrouva sans connaissance quelques minutes plus tard. Ma tante racontera cette anecdote pendant des années à

toutes les réunions familiales. Était-ce la perte de cet être cher ou bien le moment où je compris que mon monde n'était peut-être pas identique à celui de mes parents ? Toujours est-il que ma vie prit une tournure inattendue ! De retour à la maison, je priai tous les soirs pour mon grand-père et ma grand-mère avec la certitude qu'ils entendaient mes prières. Et la vie reprit son cours, à quelques détails près...

Le changement de comportement de ma mère, déjà intervenu après la naissance de mon frère moins de 3 ans auparavant, s'intensifia. Elle devint de plus en plus sèche et autoritaire. Inutile de vous dire que lorsque l'on est un enfant, et de plus empathique, des centaines de questions se bousculent dans votre tête. Des reproches sur mon physique et des comparaisons improbables avec mon frère cadet devinrent récurrents. Je me souviens d'avoir fait profil bas et évité les réprimandes au maximum. Longtemps, je me suis demandé pourquoi ma mère me rejetait ainsi. Si aujourd'hui, j'ai obtenu les réponses à toutes mes questions, cette période reste marquante. Lorsque j'en appris plus sur l'incarnation, je sus que mon âme avait choisi cette famille et donc mes parents. Ce choix est loin d'être anodin, puisque le souhait d'être réincarné dans le monde terrestre a pour objectif de nous faire travailler nos blessures et ainsi de faire évoluer notre être sur le plan terrestre et spirituel.

C'est, selon moi, le but de l'incarnation : réussir à surmonter des épreuves choisies, qui se sont parfois

soldées par un échec dans une vie antérieure ou nouvelle, nous permet de purifier notre âme.

Mais pas uniquement, car elles nous apprennent aussi le pardon, la résilience et l'amour. Si je vous relate une partie de mon enfance, c'est que mon regard et mon évolution spirituelle me permettent de mieux analyser ces événements. Je suis convaincue d'avoir choisi d'endurer des épreuves dès le début de mon incarnation afin de construire cette personne que je suis aujourd'hui : une femme avec des blessures émotionnelles plus ou moins profondes et qui sont, pour la plupart, sur le chemin de la guérison. Ce constat m'a amenée à la théorie selon laquelle notre naissance est programmée et nos expériences liées à nos vies antérieures sont oubliées. Ce précieux « *reboot* » nous permet alors de conserver notre libre arbitre intact sur ce nouveau cheminement. Imaginons que dès la naissance, nous ayons conscience de toutes les informations ou règles du jeu. La vie serait alors une autoroute sans péages ni surprises, et nous sommes d'accord sur le fait qu'elle serait interminable et ennuyeuse.

Si l'on inclut d'autres notions, comme l'inexistence du bien et du mal, il n'y aurait alors pas de choix à faire concernant les bonnes ou mauvaises actions. Cela vaut par ailleurs pour toutes choses contraires et pourtant complémentaires, un équilibre parfaitement représenté par le Yin et le Yang. Une théorie issue de la médecine traditionnelle chinoise postule que ce principe, composé

de deux forces opposées, interconnectées et complémentaires, créerait un équilibre énergétique et une harmonie parfaite.

Sur le plan terrestre, un enfant est sous la coupe de ses parents ou de sa famille, il ne peut en conséquence que subir les événements. Bien que la notion de libre arbitre demeure, elle est cependant grandement limitée. Encore une fois, je ne pense pas que ce choix soit une fantaisie de notre âme lors d'une réincarnation, car tout a un sens... Pour ma part, il est certain que je devais vivre ces expériences au vu des épreuves qui ont suivi.

Revenons au milieu des années 1980. J'étais déjà sujette à des crises de somnambulisme, lesquelles me faisaient terminer ma nuit sur le tapis situé devant la porte d'entrée. Celles-ci deviennent plus fréquentes et je me réveille régulièrement hors de mon lit. Je fais aussi un rêve récurrent où je me cache dans les égouts avec une autre personne et où j'aperçois au-dessus de ma tête des bottes de militaires. Avec l'arrivée d'Internet et son flux d'informations, nous avons connaissance de nombreux témoignages relatant qu'il est fréquent que de jeunes enfants conservent des souvenirs de leur vie antérieure. Certains peuvent décrire des endroits qu'ils n'ont jamais visités ou des personnes avec des détails stupéfiants. Ce sujet passionnant et controversé est l'objet de nombreuses études, et il existe une multitude d'explications scientifiques ou parapsychologiques. Néanmoins, on observe principalement deux hypothèses. La première

est associée aux états pathologiques et relève de troubles psychiatriques, et la seconde est associée aux états dits parapsychologiques, où une mémoire génétique héritée d'une personne décédée est privilégiée.

Je pense tout simplement que l'incarnation ne doit pas être de tout repos pour notre âme et que les êtres humains conservant des souvenirs précis ou non sont naturellement éveillés. Le maintien de cette expansion de conscience ferait alors partie des choix de notre réincarnation, avec une mission bien précise.

Elle peut être informative pour l'être incarné et son entourage, afin d'éveiller les consciences en attestant d'une possible survivance de l'âme, ou bien liée à la mémoire de notre être multidimensionnel. Ces souvenirs de nos vies passées ne sont pas uniquement réveillés par des rêves, ils peuvent aussi ressurgir avec des situations ou des événements similaires pendant notre réincarnation. Lorsque je repense à ce rêve et à ses détails, il ne fait aucun doute qu'il s'agit des souvenirs d'une vie antérieure. Pourquoi ? La réponse est simple ! À cette époque, Internet n'existait pas et je ne savais pas lire. Je vivais dans un village et préférais jouer avec mes amis dehors plutôt que regarder la télévision, qui comportait seulement trois chaînes en ce temps-là. De plus, mes parents étant très stricts, ils ne m'auraient jamais fait visionner un film de guerre avec des enfants cachés de peur d'être tués.

Je possède des souvenirs communs à de nombreux médiums, dont cette sensation d'observation, alors que je me trouvais seule dans ma chambre. Je ressentais une présence qui, parfois, me perturbait terriblement. Le nombre de fois où je suis passée en courant devant un des recoins de ma chambre est incalculable ! Si j'en souris en écrivant ces lignes, je dois avouer que j'ai connu de grands moments de terreur. Contrairement à beaucoup d'enfants qui ont eu des amis imaginaires, je n'ai pas le souvenir que cela a été mon cas. Si ce phénomène relève de la psychiatrie pour de nombreux spécialistes, et c'est peut-être vrai pour certains enfants, pour d'autres, il s'agit d'un échange avec une entité ou un guide.

L'appellation d'ami imaginaire, d'un point de vue parapsychologique, se caractérise par l'échange récurrent avec une même entité autour du jeu ou lors de moments difficiles. Si j'avais des ressentis ou la conscience de la présence de l'un de mes guides, dire que je jouais à la poupée avec eux serait totalement faux. Cependant, je suis convaincue que notre incarnation ne peut se faire entièrement seule. Nous sommes guidés depuis l'« autre côté » avec bienveillance et avec un amour sans concessions. De fait, il ne me paraît pas anormal qu'un enfant, avec son innocence et sans les barrières mentales dressées par le vécu d'un adulte, puisse échanger avec les âmes qui l'entouraient avant son incarnation.

Que vous ayez eu un ami imaginaire ou non n'entrave pas votre évolution médiumnique.



---

---

*Aucun médium n'obtient ou ne capte les messages  
de la même façon, il n'y a pas de règle.*

---

---

Si dans mon cas, mes capacités extrasensorielles se sont développées dès la naissance, c'est un choix que j'ai fait avant d'être réincarnée.

Mais alors, si je n'ai pas eu d'ami imaginaire, ai-je reçu des messages pendant mon enfance ? Oui, certains souvenirs sont plus clairs que d'autres, notamment celui-ci : c'était un après-midi, je devais avoir 5 ans environ, et il faisait très beau. J'étais seule dans la cour de la gendarmerie et je faisais du vélo. Derrière le bâtiment, il y avait une pente assez abrupte qui longeait les garages. J'étais déjà quelqu'un d'intrépide et de casse-cou, et descendre à toute allure ce parking sans utiliser les freins était le défi de ma journée ! Je me revois en haut de cette côte, avec mon short vert, bien déterminée et n'imaginant pas une seule seconde la mésaventure qui m'attendait à mi-chemin... Ma course endiablée a été interrompue par un fil de pêche ou une cordelette qui avait servi à d'autres enfants pour créer un filet pour jouer au tennis. Cette corde heurta mon cou et me fit tomber de mon vélo. Je ne respirais plus... J'étais incapable d'inspirer de l'air et je ne voyais personne, seulement le soleil. C'est alors que j'ai entendu une voix à l'intérieur qui m'a dit : « Lève la tête et respire ! » Je me suis exécutée instantanément : j'ai regardé une nouvelle fois le soleil et j'ai pu inspirer de l'air, assez pour rentrer chez moi

et gravir plusieurs étages. Mon larynx a été enfoncé sous l'impact. J'en ai d'ailleurs conservé les stigmates, une trace sombre sur la gorge, pendant plusieurs années. La question qui se pose est : comment une enfant de 5 ans, après un tel incident, peut-elle avoir le réflexe de lever la tête pour dégager au maximum ses voies respiratoires ?

Nul ne peut le dire, mais il est incontestable que j'ai frôlé la mort ce jour-là et que mon incarnation aurait été de courte durée ! Si j'ai reçu ce message, c'est qu'il était essentiel que je réchappe de cet accident. Ce qui nous amène à cette question : pourquoi d'autres personnes auraient-elles trépassé ? Une nouvelle fois, notre incarnation se termine par un décès, et si nous avons opté pour une vie brève, c'est un choix ou peut-être un contrat que nous avons passé avec nos parents, amis, enfants, etc. Ces mêmes personnes ont elles aussi choisi de vivre cette perte et cette douleur. Il en va de même pour toutes les épreuves de notre vie terrestre.

Mon père fut ensuite muté et nous déménageâmes en terre inconnue. Une nouvelle vie commença sous le soleil, dans un village ayant vue sur deux versants corses. Ma mère avait l'air plus détendue et se lia rapidement d'amitié avec les gens du village. Nous étions en 1987, les couleurs étaient fluorescentes, et la vie paraissait simple et agréable. Une nuit, mon frère tomba malade et dut être hospitalisé pendant de nombreux jours. Mes parents étaient désespérés. Ma mère devint plus violente dans ces propos envers moi et les gifles plurent. Il fallait que je devienne transparente... Fort heureusement, mon frère se rétablit et put

rentrer à la maison. La vie reprit son cours. Cet événement est très important, car il fut l'élément déclencheur du mal-être caractérisé par l'alcoolisme de ma mère. Si de nos jours, consulter un médecin parce que nous sommes en burn-out ou déprimés est normal, le fléau de l'alcoolisme s'est installé confortablement pendant des décennies, détruisant la vie de beaucoup de femmes et d'hommes.

Je pense que c'est à ce moment précis que je suis devenue le bouc émissaire de cette femme. Tout d'abord, elle me fit couper les cheveux à la garçonne et les pantalons devinrent légion dans mon armoire. Tout était ma faute et je n'accomplissais rien correctement. Je ressemblais à mon père, et selon elle, mon physique était ingrat. Étaient-ce les raisons pour lesquelles elle ne m'adressait pas la parole pendant plusieurs jours ? J'ai cherché en vain ces réponses tous les soirs dans mon lit, sans imaginer une seule seconde qu'un terrible secret se cachait derrière ces agissements.

Il y a une phrase que je l'ai entendue répéter à maintes reprises : « Si elle avait été un garçon, elle se serait appelée Karl ! » Sans avoir étudié la psychologie, il ne faisait aucun doute qu'il eut été préférable que j'en sois un. Mais alors pourquoi ne suis-je pas née de sexe masculin ? Je vous avoue avoir fréquemment formulé cette question, les yeux rivés vers le ciel...

C'est à la même période que je commençai le catéchisme, comme tous les enfants du village, et que je fis la rencontre d'un prêtre. Cet homme, de son prénom Ambroise, était

d'une immense bonté et rayonnait. Il me fit découvrir une histoire incroyable dans un livre bien mystérieux : la Bible. Ce fut une véritable révélation pour moi ! La mort n'existait pas, mais le paradis, oui ! Déjà convaincue qu'il existait un monde invisible, je priais inlassablement pour mes grands-parents, tout en sollicitant leur protection.

Rien ne changeait, et je me demandais ce que j'avais fait, ou plutôt ce que je n'avais pas fait correctement. La réponse est évidente pour moi aujourd'hui, avec les messages que j'ai reçus de mes guides. Avant notre incarnation, nous choisissons nos parents, notre date de naissance, les grandes épreuves de notre vie ainsi que notre mort terrestre. Sachant que nous sommes tous reliés les uns aux autres durant notre vie terrestre, et prenant en compte le fait qu'un être humain se construit émotionnellement dans l'enfance, le choix d'être incarné avec des parents aimants ou non est sans doute la première épreuve. Elle est déterminante, selon moi, sur le plan terrestre, mais aussi sur le plan spirituel.

Ce souhait d'être malmenés au début de notre incarnation nous permet d'être rapidement dans un éveil de conscience. Hormis les questionnements, une véritable introspection se mêle à nos émotions infantiles, créant ainsi une ouverture constante de notre 3<sup>e</sup> œil.

Ce que l'on sait, c'est que tous les enfants conservent leur sensibilité et leur médiumnité pure jusqu'à l'âge de 6 ou 7 ans, environ. Bien souvent, les capacités extrasen-

## L'INCARNATION

sorielles diminuent ou sont altérées par l'arrivée de barrières régies par les proches. Je l'ai brièvement écrit un peu plus haut : les fantômes n'existent pas, et la médiumnité ou la clairvoyance ne fait pas bon ménage avec des foyers pratiquant une religion quelconque ou ancrée dans la matière. De fait, ces raisonnements et ces suggestions créés participent ainsi à une fermeture de la conscience sur la possibilité d'un monde parallèle ou sur les phénomènes paranormaux en général. Cette fermeture n'est pas toujours définitive, ou bien elle est parfois inexistante, comme ce fut mon cas.

J'ai constaté lors des consultations de voyance ou guidance médiumnique que la plupart des personnes ayant développé leur capacité extrasensorielle ont eu un début de vie compliqué. Bien qu'il n'y ait pas de règles, le jeune médium a souvent l'impression de ne pas correspondre à sa famille, ou bien il est en rupture totale ou partielle avec celle-ci à l'âge adulte. Heureusement, ce n'est pas systématiquement le cas, et encore une fois, cela n'a pas d'impact sur votre médiumnité.

Vous l'aurez remarqué, je n'ai pas encore évoqué mon grand-père paternel, Charles. Tout simplement parce que mes grands-parents ont divorcé alors que mon père et son frère cadet étaient très jeunes. Cependant, Charles est un personnage important dans ma vie actuelle et passée. Nous avons un lien karmique, autrement dit un contrat d'âmes...